

Eric Joly

Le pays des Pragmes



Éric Joly

Le pays des Pragmes

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4999-3

Dépôt légal : avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Note de l'auteur

Certains savent bien que « Le Pays des Pragmes » existe bel et bien, plusieurs y ont vécu, y ont cheminé.

Cette histoire, semblant sortir d'un rêve, est le cheminement de tout être responsable étant prêt à aller de l'avant.

Cette histoire vécu s'adresse à tout ceux qui sont prêts à suivre ces sentiers pour que le monde d'en bas puisse continuer à vivre en paix et en harmonie.

Je leur dédie ces lignes et sais qu'ils s'y retrouveront.

A Karl,

CHAPITRE 1

C'était l'époque du festival du cinéma, cette année là, j'avais eu un laissez-passer pour toute la semaine pour une somme ridicule, c'était la première fois que je pouvais y participer du début à la fin. J'étais alors avec Benoît, un bon ami qui partageait la plupart de mes loisirs et entre autres, ma passion pour le 7^{ème} art. Le jour de l'ouverture, nous arrivâmes, comme à notre habitude, en retard, et après un bon 500 mètres de couloirs ressemblant à un vieux labyrinthe romain, nous nous retrouvâmes dans une arène à ciel ouvert, transformée en gigantesque salle de cinéma pour l'occasion, une vraie merveille anachronique où se mêlait la technologie du 20^{ème} siècle aux côtés mystiques de l'empire Romain. En parcourant ce lieu magique à la recherche d'une bonne place, je crus reconnaître un visage familier... Effectivement, c'était bien lui, Olivier, que j'avais perdu de vue depuis plusieurs années ! Il me sourit. Je pensais qu'il m'avait reconnu, mais comme il ne vint pas me rejoindre, j'eus un doute... Le lendemain, lors du visionnement du second film, je ne le revis pas, et à la fin de la séance, il arriva, me salua comme dans le

passé, comme si l'on s'était quitté la veille ou que l'on s'était donné rendez-vous. Ce furent de belles retrouvailles, après toutes ces années, au fond, rien n'avait vraiment changé.

Il ne pouvait pas terminer le festival cette année, car il avait promis à son père de l'accompagner à leur maison familiale, située au fin fond de la campagne, à presque une journée de route de là. Les retrouvailles étant si fortes, le destin nous ayant réunis, il ne fallait pas se quitter comme cela, au risque de se re-perdre de vue une nouvelle fois, et puis, on avait tellement de choses à se conter... Il m'invita donc à le suivre dans sa famille et à découvrir son joli coin de pays. Benoît comprit tout de suite que c'était pour moi une occasion en or de revoir Olivier et me laissa vivre pour une fois sans broncher... Ce n'était pas très sympathique de ma part de l'abandonner comme cela en plein festival, mais bon, il y avait tant de monde qu'il ne m'en tint pas rigueur...

CHAPITRE 2

Le lendemain soir nous étions donc installés au château familial. C'était un château tout en longueur, une architecture très spéciale que je n'avais encore jamais vu. En avant de la façade, des douves, mais juste en avant seulement, derrière, le mur du fond était collé à la terre, comme si les constructeurs de l'époque n'avaient à craindre le danger que venant de face, à tel point qu'il n'y avait aucune protection à l'arrière, juste de grandes portes et fenêtres au niveau du sol, donnant sur une belle terrasse fleurie, des tables, des fauteuils, des tas de plantes et d'arbres inspirant la paix et l'harmonie. On se sentait, de ce côté comme dans un cocon composé de fleurs et de verdure. Cela sentait bon, les couleurs semblaient être calculées pour être reposantes, bref, c'était le jardin idéal pour un bon mois de vacances ou encore pour se livrer à la méditation, à l'écriture...

C'était une région étrange car il y avait un phénomène géologique extraordinaire, compris, mais pas vraiment expliqué. En effet, à plusieurs dizaines de mètres au-dessus de la terre flottaient d'énormes rocs sur lesquels poussait une végétation abondante,

certains même avaient une maison dessus, j'appris alors qu'il s'agissait de Pragmes, c'était une manifestation connue dans la région, à tel point que ce phénomène avait inspiré des artistes, c'est pour cela qu'une sorte de statue de la liberté flottait entre ciel et terre, elle ressemblait à la grande dame new-yorkaise à l'exception près qu'elle ne tenait pas de flambeau, mais pointait du doigt et qu'elle était plutôt dans les tons de mauve. Comme elle flottait dans l'air, tel un satellite, elle gardait son doigt pointé dans la même direction. Le père d'olivier avait même, dans l'ancien moulin fait construire une immense baie vitrée pour admirer les Pragmes et la statue le soir, au coucher du soleil. C'était magnifique de voir le soleil se coucher sur ces bouts de terre pour le voir réapparaître en dessous pour enfin se coucher sur notre bonne vieille planète. Quand le soleil passait sous les Pragmes, cela créait une lumière douce et suave prêtant au repos, à la méditation. Pour le père d'olivier, ce moment était devenu un rituel quotidien, le personnel le savait bien, puisque chaque soir, son verre et son fauteuil étaient fin prêts dans le moulin. C'était beau. Il y avait également un bateau, genre cargo qui flottait, personne ne savait vraiment qui avait eu cette idée, c'était différent, pas très joli, mais cela faisait partie du site. Ce que l'on savait en fait, c'est qu'à une certaine altitude, au dessus d'une petite partie de cette région, l'attraction universelle disparaissait, était différente ou que encore, une force magnétique inconnue, inversement proportionnelle à celle de la terre faisait en sorte qu'un objet pouvait se retrouver comme dans l'espace et avoir, à partir d'une certaine masse, sa propre attraction universelle qui permettait à la végétation de pousser, mais

uniquement sur la partie supérieur du Pragma, le dessous, lui était constitué de rocs, telle une montagne sans végétation à l'envers, un peu comme si un géant avait, avec une grosse pelle, enlevé une partie de terre et de roche de la surface du globe.

Cette roche était très découpée et contenait quelques reflets bleutés à certaines heures du jour, quand le soleil, ayant quitté le zénith, commence sa descente avant de se coucher. Au moment du coucher, les reflets tournaient au vert à cause de la lumière plus chaude du crépuscule. C'est le moment où l'on pouvait le mieux distinguer les aspérités du rocher qui devaient être quelques cavernes inaccessibles, certainement encore vierges de toute trace humaine. Ce paysage m'impressionnait beaucoup, ce qui me positionnait en tant que touriste puisque les gens de la région n'y portaient même plus attention.

Un après midi, alors que nous étions au moulin avec les femmes qui préparaient la pièce principale pour une fête nocturne, je regardais par la fenêtre quand soudain je m'aperçus que le doigt de la statue se mettait à grossir... Le temps de réaliser qu'en fait la statue se dirigeait droit sur nous, c'était trop tard, l'énorme doigt frappa la fenêtre dans un bruit de tonnerre, la statue rebondit puis se mit à pivoter sur elle-même suivant l'autre axe, et c'est alors que la base de la statue frappa violemment le bas du moulin, elle avait pris de la vitesse en rebondissant et le moulin était endommagé à sa base. Tout le monde était dehors, c'était apocalyptique. Ce site, connu de tous les habitants depuis des centaines d'années était-il en train de disparaître ? Nous étions tous désarmés devant ce spectacle, la statue qui avait tourné toutes ces années dans l'harmonie, se déplaçait

maintenant suivant un axe qui la faisait passer pour un vieux satellite perdu à la dérive. Alors que nous étions de retour au moulin pour essayer de ramasser ce qui avait été projeté lors de l'impact, le cargo se mit à descendre lui aussi à vive allure en direction du moulin puis l'acheva, nous laissant à peine le temps de sauter par le trou béant que la statue avait causé.

Le soir au château tout était calme, le père d'Olivier pensait. C'était un homme sage et posé, il dit alors : « demain il faudra monter »... Sur ces mots, nous montâmes tous nous coucher. Olivier était pensif, je lui demandai alors ce qu'avait voulu dire son père avec ce « il faudra monter », il m'expliqua alors que son père, il y a longtemps, avait racheté un Pragme qui maintenant était une propriété ainsi qu'une responsabilité familiale. Seul son père le connaissait, il y était allé juste une fois lors de l'achat avec un vieux monsieur que son grand père avait connu dans le temps car il vivait en ermite sous son Pragme, le plus gros de l'archipel. Il était le seul à en avoir l'accès.

CHAPITRE 3

Le lendemain, en me réveillant, Olivier était déjà sorti, j'enfilai une paire de souliers puis sortis. Olivier et son père étaient déjà prêts à partir, sac au dos, les pieds nus, mollets à l'air, comme s'ils partaient à la pêche aux crevettes. Son père me dit alors : « es tu prêt ? » J'étais surpris, mais content aussi de participer à l'expédition, je dis juste « oui, le temps d'aller mettre une paire de chaussures de marche et j'arrive ». Il me répondit alors, « ce ne sera pas nécessaire, où nous allons, seul les pieds nus peuvent aller » Je pris donc mon sac et fis comme eux...

Après quelques kilomètres à travers champs, nous entrâmes dans un sous-bois par un petit sentier, je pouvais, de là, bien voir le gros Pragme, je distinguais même une échelle de corde qui pendait à quelques mètres sous la surface de celui-ci. Nous marchions sur le petit sentier, quand soudain, le père d'Olivier, qui ouvrait la marche leva son pied gauche, puis le droit, un peu plus haut que le gauche, il nous invita à le suivre sur ce sentier virtuel qui montait tranquillement au dessus des arbres, nous recommandant de ne pas le quitter et de bien suivre

ses pas, facile à dire lorsqu'on ne sait ni ne voit où l'on marche. On se contentait donc de le suivre le plus près possible. Le plus drôle c'est que l'on montait avec l'impression étrange de descendre un peu, on montait vite, mais sans jamais forcer. Arrivé à l'échelle de corde, son père me dit ! « c'est à toi de passer devant, ici finit la montée et là commence l'ascension ».

CHAPITRE 4

Alors que j'agrippais le premier barreau de l'échelle de corde, le père d'Olivier me dit : « Arrivé au troisième barreau, le sentier n'existera plus pour toi, du moins pour le moment, tu devras alors suivre le chemin tracé, dans la confiance de ton intuition, une fois le pied gauche posé sur le Pragme, Olivier te suivra. Moi, je vais redescendre, car ce chemin, je l'ai suivi quand j'avais vos âges. Ce chemin, ne se fait qu'une fois, bonne chance mes enfants ! » Sur ces mots, il nous salua, fit demi-tour et partit sans se retourner vers le monde d'en bas... Arrivé sur le Pragme, je m'assis sur une grosse pierre plate, attendant qu'Olivier me rejoigne. Tout était très vert ici, peut-être à cause de l'humidité des nuages, ce qui était surprenant, c'est que la nature était non seulement luxuriante, mais également plutôt tropicale, sans la moiteur qui accompagne normalement ce genre de lieu. C'était une sorte de mélange de climat. Cela faisait un gros contraste avec le bas, où poussaient le blé, les chênes et les sapins. Il devait s'agir d'un microclimat. En face de la sortie de l'échelle, s'enfonçant dans la nature, trois sentiers à angles